

Québec français



Et pourtant le lecteur...

Christian Vandendorpe

Number 45, March 1982

Enseigner la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57049ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vandendorpe, C. (1982). Et pourtant le lecteur.... *Québec français*, (45), 74–74.

Et pourtant le lecteur...

par christian vandendorpe

Le phénomène littéraire est tellement complexe, diffus, multiple et polymorphe qu'il résiste à se laisser saisir dans une seule de ses dimensions. On peut l'approcher à partir de critères internes, comme le fait Jean-Guy Milot dans son article. Mais des critères externes contribuent toujours à faire qu'une œuvre soit reconnue comme littéraire ou non. Quelle que soit la valeur interne d'un texte, c'est le lecteur auquel ce texte s'adresse qui décide de le recevoir comme littéraire. C'est lui qui le consacre ou l'invalidé.

Par son attitude, le lecteur peut banaliser un texte au point de lui enlever toute littérarité. Il suffit de dire un poème d'une certaine façon pour en gommer toute poésie, pour le rendre plat ou risible. Qu'on songe, par exemple, à tel monologue de Julos Beaucarne sur une explication en classe du «Lac» de Lamartine! Inversement, depuis les surréalistes notamment, on sait qu'une lecture créatrice peut faire jaillir de la poésie de quelque texte que ce soit, y compris d'un extrait d'annuaire téléphonique.

Au lieu donc de faire reposer la littérarité sur les rapports *Texte-Référent* et la qualité de la vision du monde, il faudrait envisager un schéma à trois pôles, *Texte-Référent-Lecteur*, dans lequel les interactions entre les différents pôles sont susceptibles de multiples variations.

Ce schéma, qui donne une place au lecteur et à son jugement, permet de rendre compte de la relativité du concept de littérarité. Parce qu'elle est rattachée à l'expérience intellectuelle d'une époque, la littérature voit ses canons se modifier d'une époque à l'autre. Telle œuvre, qui était reconnue comme hautement littéraire à une époque donnée, peut, quelques siècles plus tard, passer pour un monument d'ennui et sombrer dans l'oubli. Seul le lecteur cultivé, celui qui s'est donné une bonne connaissance de l'époque en question, pourra retrouver

et goûter les réseaux de connotations qui donnaient à ce texte sa force et son efficacité.

C'est également le jugement des lecteurs qui permet de décréter que *Kamouraska* est une œuvre littéraire, alors que *Le chant de la passion* ne l'est pas. En fait, ces deux œuvres traduisent une vision du monde. Mais, dans la seconde, cette représentation du réel est étroitement moulée dans un stéréotype, une recette sans surprise et éprouvée depuis Walter Scott, apte à leurrer et à mystifier seulement des lecteurs sans culture littéraire et sans distance critique. Pour les autres, pour ceux qui reconnaissent, dès les premières pages, les décors en papier mâché et les clichés hollywoodiens, la «magie» littéraire ne s'enclenche pas: ces lecteurs savent qu'ils n'ont rien à attendre de substantiel d'une telle œuvre si ce n'est, peut-être, un moment de distraction.

«Étonnez-moi!»

Pour satisfaire cette catégorie de lecteurs exigeants (qui sont aussi, ne l'oublions pas, ceux qui enseignent la littérature, ceux qui la définissent et qui alimentent la critique littéraire), une œuvre ne doit pas seulement traduire les rapports particuliers que son auteur entretient avec le réel, mais doit aussi renouveler, au moins partiellement, la forme qu'elle utilise pour le faire. C'est en satisfaisant à cette double exigence qu'un écrivain a le plus de chance de réussir à livrer ce qu'il a de plus singulier et que son œuvre pourra réellement procurer une expérience forte et fascinante pour ses lecteurs. Cet impératif d'originalité, qui prend sa source dans le «Étonnez-moi!» du lecteur, disqualifie évidemment le plagiaire. Il explique aussi le profond embarras causé récemment dans le monde littéraire français par la révélation de la mystification Ajar/Gary: là où l'on croyait avoir consacré une voix neuve, on découvrait soudain qu'il s'agissait en fait d'une voix bien connue, rude coup pour la crédibilité d'experts en littérature!

Texte et contexte

Loin d'être indifférent, le contexte dans lequel un texte est produit contribue grandement à faire reconnaître celui-ci comme littéraire ou non littéraire. Il n'est pas impossible que, s'il avait été publié 150 ans plus tôt, *Le chant de la passion* aurait été cité dans les manuels comme «une œuvre forte, aux accents éternels et d'une étrange modernité». Inversement, le lecteur qui n'aurait jamais entendu parler de l'épopée de Gilgamesh et qui aborderait ce texte innocemment, comme un texte québécois actuel, dans la traduction de Jean Marcel, aurait beaucoup de mal à recevoir ce discours. Le texte sonnerait faux, il aurait l'air artificiel. Par ailleurs, un texte non littéraire pourra changer de statut par des artifices d'écriture. Tel extrait d'encyclopédie provoque chez le lecteur une réaction totalement différente lorsque celui-ci le reçoit dans un autre contexte comme, par exemple, à l'intérieur d'une nouvelle fantastique de Jorge Luis Borges. Les prophéties du Chilam Balam qui, depuis longtemps, n'intéressaient plus que des historiens, sont maintenant proposées comme des discours littéraires par J.M.G. Le Clézio.

Qu'un tel phénomène puisse se produire montre que la littérarité procède autant d'un effet de lecture que d'un effet d'écriture. Le lecteur «littéraire» est celui qui sait se mettre dans une disposition d'esprit spéciale au moyen de laquelle il recréera en lui l'univers particulier qui lui est proposé dans un texte. Plus le lecteur est compétent, plus facilement il pourra enclencher ce phénomène et participer aux milliers d'expériences individuelles que les livres lui offrent.

Pour développer cette compétence, l'enseignant pourra certes tenter de communiquer son enthousiasme, mais il devra avant tout respecter l'expérience de ses jeunes lecteurs. En incitant les élèves à s'exprimer sur leurs lectures, à dire ce qu'ils ont aimé, à identifier les passages qu'ils ont le plus savourés, les mots et les phrases qui les ont fait penser ou rêver, l'enseignant contribuera à dégager des indices et des repères susceptibles d'éveiller la curiosité des non-lecteurs. ■